

SABINE ARMANI
Université Paris-13 Sorbonne Paris Cité
sabine.armani@univ-paris13.fr

PROTÉGER LA VEUVE ET L'ORPHELIN : UN NOUVEAU
CAS DE RELATION AVUNCULAIRE (*AE*, 2013, 868)

PROTECTING THE WIDOW AND THE ORPHAN: A NEW
TYPE OF AVUNCULAR RELATIONSHIP (*AE*, 2013, 868)
"Conimbriga" LVIII (2019) p. 331-364

https://doi.org/10.14195/1647-8657_58_10

RÉSUMÉ : L'étude a pour but de montrer que l'inscription de Cabeça Boa, récemment publiée, s'inscrit dans une série de témoignages dans la péninsule Ibérique et au-delà, qui permettent de repérer une triade de parents (le neveu, son oncle et sa mère), identifiée par les anthropologues comme l'« atome de parenté », nécessaire à la reproduction de toute société. Dans certaines circonstances familiales, comme le décès prématuré d'un père, l'oncle maternel (*auunculus*) pouvait être amené à tenir une place particulière dont l'épigraphe funéraire nous renvoie plus facilement l'écho, sans que l'on ait besoin de conclure à la prépondérance de la branche maternelle sur la branche paternelle.

MOTS CLÉS : onomastique, parenté, relation avunculaire, « atome de parenté », parenté collatérale.

ABSTRACT : This study aims to show how the recently published inscription of Cabeça Boa, like others found in the Iberian Peninsula and beyond, is evidence which can help us to identify a triad of relatives (nephew, maternal uncle and mother of the nephew), which anthropologists name the « atom of kinship » and is essential to the reproduction of any society. In certain family circumstances,

Conimbriga, 58 (2019) 331-365

such as the father's early death, the maternal uncle (*auunculus*) may be led to play a singular role whose manifestation is easy to trace in funerary epigraphy, although no conclusion should be drawn regarding the supremacy of the maternal branch over the paternal one.

KEYWORDS : onomastics, kinship, uncle relationship, « atom of kinship », collateral relatives.

PROTÉGER LA VEUVE ET L'ORPHELIN :
UN NOUVEAU CAS DE RELATION AVUNCULAIRE
(*AE*, 2013, 868)

Le dépouillement systématique du *Ficheiro Epigrafico* 2013 (BALARIM, 2013) pour *L'Année Épigraphique* du même millésime a porté à ma connaissance une inscription récemment publiée (n° 4 des annexes) : une épitaphe, tout ce qu'il y a de banale en apparence, correspondant aux codes du genre dans la région, avec un défunt et deux dédicants issus de sa très proche famille¹. L'inscription a été précisément trouvée à Vilariça (*freguesia* de Cabeça Boa, Torre de Moncorvo)². La découverte remonte aux années 1990, lors de travaux agricoles qui mirent au jour cette stèle de granit de 146 cm de hauteur sur 41 cm de largeur et 37 cm d'épaisseur, décorée d'un triskel à l'intérieur d'un cadre à son sommet, en assez bon état général et de facture courante dans la région. Les lettres et le décor comportent des traces de peinture rouge. Le contenu de l'inscription a immédiatement retenu mon attention, en

¹ *L'editio princeps* fournit une bonne photographie de l'inscription reproduite ci-après grâce à J. d'Encarnação que je remercie. Ma reconnaissance va également aux évaluateurs dont les rapports ont permis d'améliorer certains points de détail de l'étude.

² Selon les convictions, on placera Torre de Moncorvo qui se situe au nord du Douro, dans le *conuentus Asturum*, en Citériure (TRANOY, 1981, 160) ou dans le *conuentus Emeritensis*, en Lusitanie (ALARCÃO ET ALII, 1990, 319-329 et carte dépliant à la fin de l'ouvrage), selon que l'on considère que la rive droite du Douro marque ou non la limite entre les deux provinces. Les partisans d'une extension de la Lusitanie au-delà du fleuve s'appuient sur la découverte, dans la région de Torre de Moncorvo, d'une dédicace à *IOM* et à la cité des *Banienses* (*CIL*, II, 2399), signalée également dans l'inscription du Pont d'Alcántara (*AE*, 2007, 716), ce qui la place obligatoirement en Lusitanie. Mais l'inscription n'est en fait d'aucune aide pour identifier la « frontière » administrative car il peut s'agir d'une inscription déplacée ou de l'évocation de la cité d'origine du dédicant en voyage dans la zone de Torre de Moncorvo (LE ROUX, 2017, 25-26).

raison des liens familiaux qu'elle mentionne et qui livrent une nouvelle occurrence au corpus de la parenté collatérale déjà bien fourni dans la péninsule Ibérique, avec l'indication d'un *auunculus* (oncle maternel). Le texte est établi avec certitude :

Flauinu|s Flauī f. | an(norum) XXV | Corneliu|^s au(u)ncul|us et Sunua | mater fac(iendum) | curarunt (sic) h(ic) | [s(itus)] (?) s(it) t(ibi) t(erra) l(euis).

Retour sur l'onomastique individuelle

Le formulaire, malgré sa banalité, comporte néanmoins des simplifications courantes dans l'épigraphie de la péninsule relevées par l'éditrice : la chute de lettres dans la graphie du verbe *curarunt* pour *cura(ue)runt* à la ligne 8 et la lacune de la formule finale complétée par le participe passé *[s(itus)]* et/ou l'auxiliaire *[e(st)]* à la ligne suivante³. Dans l'ensemble, le commentaire insiste surtout sur le répertoire onomastique utilisé dans l'inscription et sur le niveau d'intégration culturelle⁴. Les identités pérégrines sont reconnaissables aux noms uniques suivis de la filiation par le patronyme dans le cas du défunt. Il convient de rajouter qu'il est courant, dans les épitaphes, de décliner toute l'identité du défunt alors que les dédicants se contentent souvent d'une dénomination réduite (exemple dans LE ROUX, 2013, 172). Les noms sont latins pour les hommes. *Cornelius* pour le dédicant, employé comme nom unique, n'est pas le plus fréquent⁵. *Flauus*, plutôt que *Flauius* plus

³ BAILARIM, 2013 : « Na l. 8, o ordinator escreveu CVRARVNT, com as últimas quatro letras em nexa, em vez de CVRAVERVNT ; poderá ter sido devido à evidente falta de espaço, mas pode também tratar-se de reflexo da linguagem falada, em que a sílaba VE seria omitida. » L'auxiliaire être sous la forme *est* n'est pas toujours gravé : voir dans le même secteur, à Chão da Capela (Junqueira, Adeganha, Torre de Moncorvo) FE, 116, 2014, n^{os} 497 et 499 = AE, 2014, 668 et 670.

⁴ BAILARIM, 2013 : « O mais interessante na epigrafe será, sem dúvida, a questão relacionada com a perfeita aculturação desta família. Trata-se de uma mãe de origem indígena que casou com um *Flauius* de quem teve o filho, *Flauinus*. »

⁵ AALR, 407, situe le gentilice en 5^{ème} position (avec 73 attestations) des *nomina* les plus fréquemment portés en Lusitanie et ne relève, p. 154, pour son utilisation comme nom unique, que quatre occurrences, en majorité féminines. Plus localement, on en connaît deux attestations au masculin dans la région de Bragança (REDENTOR, 2002, 102 n^o 45 et 102-103 n^o 46).

rare⁶, est porté par le père du défunt ; il était déjà attesté, un peu plus au nord que Torre de Moncorvo, à Lagomar, sur une inscription de la région de Bragance⁷. Le nom, comme c'est souvent le cas dans le répertoire indigène, correspond à une qualité physique et signifie « blond, clair ». Rien d'étonnant donc au fait de le rencontrer assez fréquemment porté dans les milieux pérégrins. Il est évidemment sans rapport avec le droit latin et les empereurs flaviens⁸. Dernier nom masculin de l'inscription, *Flauinus*, celui du défunt, qui est formé, selon une pratique habituelle, sur le patronyme *Flauus*⁹. Il comptait déjà, en 1994, date de la publication de l'ouvrage de J. M. Abascal Palazón, près de soixante occurrences (*NPILH*, 367-368) dans la péninsule dont une bonne partie se retrouve dans l'*Atlas antroponímico de la Lusitania romana* (*AALR*, 175-176), ce qui confirme la forte présence du nom dans le grand Ouest péninsulaire. Côté féminin, l'éditrice de l'inscription relève que parmi les individus mentionnés, seule la mère du défunt porte un nom dont l'origine est pérégrine¹⁰. *Sunua* pourrait être un nouveau témoignage d'une intégration culturelle à deux vitesses qui aurait plus longtemps « réservé » aux femmes des noms locaux. On doit en effet à M^a L. Albertos Firmat d'avoir proposé un schéma d'évolution onomastique fondé sur un déséquilibre entre les sexes dans les familles pérégrines : les hommes auraient progressivement adopté une dénomination latinisée, alors que le répertoire des noms féminins aurait fonctionné comme un conservatoire de l'onomastique indigène¹¹ (ALBERTOS FIRMAT, 1976,

⁶ *AALR*, 176-177 : neuf occurrences du nom unique *Flauius* contre 20 de *Flauus* en Lusitanie. Mais le génitif *Flauī* permet d'hésiter entre les deux formes. A. Tranoy recense 41 attestations de *Flauus* contre 4 de *Flauinus* (TRANOY, 1981, 364).

⁷ REDENTOR, 2002, 114-115 n° 57.

⁸ Les remarques de LE ROUX, 1996, 249 sur l'emploi du gentilice *Flauius*, sont naturellement transposables au surnom *Flauus* : « ...le gentilice flavien n'est présent que dans trois inscriptions, étant entendu que les promotions *ob honorem* ne donnaient pas lieu, normalement, à l'adoption du gentilice de l'empereur. » et note 58 : « ... *Flauius* peut être en outre un gentilice dérivé du surnom *Flauus* qui signifie « blond », révélant ainsi une famille indigène romanisée. »

⁹ Ce type de cycle onomastique, comme *Rufus* – *Rufinus*, est très courant en milieu indigène : voir *ILER passim* et des exemples dans NAVARRO CABALLERO, 2009, 463-466.

¹⁰ BAILARIM, 2013 : « À exceção de *Sunua*, os nomes aqui presentes são tipicamente latinos e até frequentes na onomástica peninsular... »

¹¹ NAVARRO CABALLERO, 2009, 451-480, nuance ce principe onomastique pour

65-66 ; 1977, 183). L'épithète de Cabeça Boa serait une nouvelle illustration de ce phénomène. L'inscription apporte non seulement aux occurrences du nom *Sunua*, qui en compte désormais trente-et-une, une attestation supplémentaire dans son domaine de prédilection¹², mais fait également connaître un nouveau titulaire de sexe féminin de cet idionyme. Cet exemple augmente le nombre d'attestations féminines sûres du nom qui passe pour être mixte¹³. Sur les trente-et-une¹⁴ attestations de *Sunua* toutes provinces confondues¹⁵, douze établissent avec certitude le sexe du titulaire – ou plutôt de la titulaire¹⁶ – du nom. Cet élément d'information est, dans la plupart des cas, fourni par le terme de parenté associé au nom – *mater* à Viseu (*pietissima*), Coria, Castelo

la Lusitanie où la documentation suggère dans certains cas la force de la transmission agnatique des noms.

¹² GARCÍA MARTÍNEZ, LE ROUX, 1996, 64-65 : « La dispersión geográfica de los nombres se define por una zona principalmente centrada en Covilhã, descendiendo en dirección a Fundão para continuar por la Serra da Estrela y Guarda antes de abarcar el sudeste de Viseu y alrededor de Nelas y Mangualde, lo que correspondería con el grupo de ciudades situadas al oeste-noroeste del *conuentus emeritensis*... »

¹³ On sait bien que les finales en *-us* ou *-a* des noms ne pré-déterminent pas forcément le sexe de leurs titulaires : outre les noms en *-a* d'origine étrusque encore portés sous l'Empire, il semble désormais établi que des anthroponymes en *-ius* aient pu être donnés à des femmes. C'est l'hypothèse développée par CURCHIN, 2010, 27-36 à propos du nom *Petracius* apparu dans une inscription de Mérida (*AE*, 1952, 109 = 2015, 540) et d'autres.

¹⁴ Lusitanie : *CIL*, II, 410 (Viseu) ; 776 (Coria) ; 784 (Coria) ; 785 (Coria) ; 5577 (Cárquere) ; *AE*, 1936, 4 (Chão do Touro) ; 1960, 189 (Torre) ; 1975, 489 (Condeixa-a-Velha) ; 1978, 390 (Alcoitão) ; 1983, 471 (Orjais) ; 1985, 520 (Pinheiro) ; 1987, 488 (Madrigalejo) ; 2002, 692 (Albala del Caudillo) ; 2003, 885 (Malpartida de Cáceres) ; 2012, 680 (Paço da Ega) ; *HEp*, 8, 65 (Coria) ; 13, 905 (Idanha-a-Velha) ; 915 (Idanha-a-Velha) ; 19, 523 (Peso da Régua) ; *CILCNorba*, 1, 138 (Cáceres) ; 2, 544 (Ibáherando) ; *CILC*, 14 (Coria) ; *ERBeira*, 2 (Castelo Branco) ; 3 (Castelo Branco) ; 113 (Idanha-a-Velha) ; SANTOS, 2010, 147 (São Martinho de Mouros). Espagne Citérieure : *AE*, 1987, 692 (Poblete) ; 1996, 890 (Astorga) ; 2013, 868 (Torre de Moncorvo) ; *HEp*, 19, 571 (Peñalba de Villastar) ; Gaule Narbonnaise : *CIL*, XII, 2480 (Aix-les-Bains).

¹⁵ Toutes les attestations proviennent de la Citérieure et de la Lusitanie, à l'exception d'une inscription d'Aix-les-Bains en Narbonnaise (*CIL*, XII, 2480) dont on peut, dans ces conditions, supposer l'origine péninsulaire d'une des personnes mentionnées.

¹⁶ *CIL*, II, 410 ; 776 ; XII, 2480 ; *AE*, 1983, 471 ; 1985, 520 (?) ; 2012, 680 ; 2013, 868 ; *ERBeira*, 2 ; 3 ; 113 ; *HEp*, 13, 905 ; 915.

Branco, Idanha-a-Velha, Paço da Ega et Cabeça Boa¹⁷ ; *uxor* à Idanha-a-Velha (*HEp*, 13, 915) ; *neptis (sua)* à Castelo Branco (*ERBeira*, 2) - ou par la combinaison avec un autre nom décliné au féminin comme *Maria Sunua* à Idanha-a-Velha (*HEp*, 13, 905). À Orçais, la qualité de femme et de mère de la *Sunua* mentionnée se déduit de sa position dans l'inscription : elle est l'affranchie et l'épouse de *Docquirus*, mais également la mère et patronne de la fille du couple pour qui ce dernier a fait réaliser une épitaphe (*AE*, 1983, 471). Mais dans d'autres cas, le nom *Sunua* est plus sûrement à ranger du côté de l'onomastique masculine quand il tient lieu de patronyme (*CIL*, XII, 2480 ; *AE*, 1996, 890). Le caractère épïcène du nom s'observe d'ailleurs aux usages des épigraphistes qui développent à leur guise, quand l'information manque, les éléments d'état civil associés (*filius, -a* ; *libertus, -a*) au masculin ou au féminin¹⁸.

Parallèlement au dossier onomastique, la question des relations de parenté mentionnées dans cette épitaphe selon des normes romaines (LE ROUX, 2010, 197-204), mérite un éclairage complémentaire à celui qui lui a été accordé par l'édition¹⁹ qui relève, sans suffisamment s'y attarder à mon avis, qu'elles sont attestées avec une certaine fréquence dans l'épigraphie péninsulaire, en particulier la parenté collatérale représentée, aux côtés de la mère du défunt, *Sunua*, par l'*auunculus* de *Flauinus*. Cette relation familiale, quoique peu documentée, n'est cependant pas aussi rare que son appartenance à la parenté plus éloignée que la famille nucléaire (SALLER, SHAW, 1984, 124-156 ; EDMONDSON, 2005, 183-229), pourrait le laisser supposer et que sa faible représentation dans les autres provinces²⁰ pourrait nous autoriser à le penser.

¹⁷ *CIL*, II, 410 (avec une erreur sur l'âge) ; 776 ; *ERBeira*, 3 et 113 (cette *Sunua* n'est pas qualifiée de *mater* en tant que telle, mais elle est associée à un nom masculin dans l'expression générique « *parentibus suis* » qui la désigne donc comme la mère du dédicant) ; *AE*, 2012, 680 ; 2013, 868.

¹⁸ Par exemple : *Sunua f.* a été développé en *ffilius*) dans *FE*, 74, 2003, n° 325, mais la même séquence a été attribuée à raison à une femme en *FE*, 98, 2012, n° 442 à cause de la présence explicite du qualificatif *mater*.

¹⁹ La logique éditoriale du *Ficheiro epigráfico* impose une certaine brièveté aux auteurs. Cependant, le thème qui nous intéresse est réduit au strict minimum : « Está, pois, também implícito não só o amor que esta mãe tinha ao filho, bem mas também a relação que tinha com o irmão, ou seja, a importância dada à família pelo lado materno. »

²⁰ Pour les Gaules et les Germanies, voir, par exemple, MATHIEU, 2011, 355 qui recense 12 attestations.

La relation avunculaire dans les provinces ibériques

On observe en effet que l'un des deux dédicants est l'oncle maternel²¹ (*auunculus*) de *Flavinus*, qui porte un nom latin (*Cornelius*) sans filiation, comme il est fréquent chez les dédicants qui ne donnent souvent qu'une identité limitée (LE ROUX, 2013, 172). Il est suivi de la mère du défunt : on note sa position secondaire dans l'énumération alors qu'elle est la parente la plus proche des deux, sans que l'on puisse ou doive aller au-delà de la simple observation²². Comme l'a signalé l'éditrice, la mère est la seule à porter un nom pérégrin, sans filiation pour des raisons déjà évoquées (ALBERTOS FIRMAT, 1976, 65-66 ; 1977, 183). Mais l'onomastique n'est qu'un aspect de ce que nous révèle l'inscription sur le fonctionnement des sociétés provinciales. Tout aussi important est ce que nous apprend l'épithète sur les mécanismes familiaux. Bien que plus rare que les relations parents-enfants qui sont dominantes dans les inscriptions funéraires (SALLER et SHAW, 1984), la relation oncle maternel / neveu, nièce ne manque pas d'attestations, notamment dans la péninsule Ibérique. On pourra s'en convaincre en consultant la liste des occurrences d'*auunculus* qui s'élèvent avec ce nouveau document à une trentaine de témoignages²³. La répartition

²¹ Dans la péninsule Ibérique, le sens d'*auunculus* pour oncle maternel ne fait pas de doute comme le suggère son association avec des termes symétriques renvoyant à la parenté maternelle comme *matertera*, la tante maternelle (voir l'inscription de Guadalcazar, dans la région de Cordoue, *infra* note 23).

²² À *Ciuitas Igaeditanorum* (n° 2 des annexes), dans l'épithète d'un frère et de sa sœur, l'ordre retenu par l'une des dédicantes est inverse : d'abord à sa mère, puis à son oncle maternel. De même, dans l'énumération des parents défunts du dédicant de l'inscription d'Arroniz (n° 5), la mère vient après le père, mais précède son frère. À *Caesarobriga* (n° 1 des annexes), l'*auunculus* est cité en troisième position après la mère et la sœur du dédicant, mais avant l'épouse. Hors de la péninsule Ibérique, l'ordre paraît aussi aléatoire : oncle cité en premier : n°s 15 et 16 ou en position secondaire : n°s 13 ; 14, 17 à 19 et 21).

²³ Lusitanie : *CIL*, II, 713, Cáceres (*Norba*) ; 824, Oliva de Plasencia (*Capera*) ; 827, Oliva de Plasencia ; 845, Oliva de Plasencia ; 900, Talavera de la Reina (*Caesarobriga*) = n° 1 ; 5350, Talavera de la Reina ; *AE*, 1967, 167, Idanha-a-Velha (*Ciuitas Igaeditanorum*) = n° 2 ; 1971, 160 = *ERBC*, 214, Serpa. Bétique : *CIL*, II, 1282b, Utrera (*Salpensa*) ; 1696 = *IP*, 5, 199, Martos (*Tucci*) = n° 6 ; *IP*, 7, 180, Bujalance ; *AE*, 2015, 571, environs de Castillo Anzur de Puente Genil (*oppidum ignotum* de La Villeta), Cordoue. On rajoutera à la liste l'inscription suivante signalée par A. U. Stylow (ARMANI, 2002, 333, n° 60 : [---] *matertera* [--- ?] | [--- *a*] *uonculus* *an*[*norum*

n'est pas égale entre les trois provinces, mais on relève qu'aucune n'est exempte d'attestation. Le statut des cités, et donc des individus, n'est pas non plus en question puisque le terme se rencontre aussi bien dans des familles comptant des citoyens romains que dans celles composées de pérégrins. Les colonies romaines, comme les cités latines, y compris celles devenues municipales, sont concernées. L'expression de cette relation n'est donc pas l'apanage d'une catégorie de population spécifique même si l'on a déjà observé qu'elle est particulièrement bien représentée dans les milieux affranchis en raison de la propension de ces individus à afficher leur parenté quand cela est possible (EDMONDSON, 2002-2003, 201-238; ARMANI, 2009, 187).

Cette nouvelle occurrence creuse cependant un peu plus encore l'écart entre l'expression de la relation avunculaire et celle qui unit l'oncle paternel aux enfants de son frère. Comme on va le voir, l'inégalité documentaire ne peut pas être seulement mise sur le compte du « hasard des découvertes » selon l'expression consacrée.

Le *patruus* (frère du père), dont la signification ne prête pas à confusion avec l'*auunculus* (frère de la mère) – au moins dans la péninsule – n'apparaît que dans cinq inscriptions²⁴, et une autre fois sous une forme fautive d'après les éditeurs du document²⁵. Mais, à l'instar de la répartition du terme *auunculus*, la distribution géographique des attestations de *patruus* ne laisse aucune des trois provinces hispaniques de côté. Cependant, le décalage dans l'indication des deux relations collatérales (*auunculus/patruus*) est encore plus marqué si l'on considère l'expression de la relation familiale non plus du point de vue de l'oncle, mais du neveu ou de la nièce.

---] | [---]++IVS+[---], environs de Guadalcazar, Cordoue. Espagne Citérieure : *CIL*, II, 2972, Arroniz, Navarre (*Carenses*) = n° 5 ; 3697, La Alcutia (*Pollentia*) ; 5708, León (*Legio*) ; 5713, León ; 5716, León ; 5720, León ; 5962, Denia (*Dianum*) ; 6302, Aguilar de Campoo ; IP², 14, 1208, Tarragone (*Tarraco*) ; 1232-1234, Tarragone ; *AE*, 2004, 812, Guadix (*Acci*) ; 2013, 868, Cabeça Boa = n° 4 ; *HEp*, 1, 326, Cabeza del Griego (*Segobriga*) ; *ERLara*, 87, Lara de los Infantes.

²⁴ *CIL*, II, 4469, Isona (*Aeso*) ; II, 6091 = IP², 14, 1104, Tarragone ; IP², 5, 875, Cerro de Sabora ; *IRPL*, 208 ; *AE*, 2014, 705 Los Bañales, Saragosse. On n'a pas tenu compte de la mention dans le *sc de Cn. Pisone patre* (*AE*, 1996, 885). *AE*, 1985, 503 a également été écarté en raison de son caractère votif et de la cassure de la pierre.

²⁵ *HEp*, 11, 663, Idanha-a-Velha.

La fréquence d'une relation renforcée par les attestations de sobrini

En effet, la relation avunculaire n'est pas seulement attestée par les inscriptions où figure le terme *auunculus*. Pour l'établir, on dispose aussi des mentions de l'autre membre impliqué dans la relation, le neveu (fils de la sœur) ou la nièce (fille de la sœur) dont les mentions sont nombreuses dans la péninsule Ibérique²⁶. Cette position généalogique est dotée d'une terminologie spécifique : *sobrinus* ou *sobrini* selon le sexe. Il est désormais bien établi que le terme *sobrinus*, -a, que son étymologie rattache naturellement à *soror* (BETTINI, 1994, 230 : à propos de l'interprétation d'E. Benveniste), désigne l'enfant de la sœur. L'identification de ce terme pour cette position généalogique a été rendue possible, entre autres, par la présence dans un certain nombre d'inscriptions, d'une triade de parents constituée par l'oncle, le neveu et sa mère (la sœur de l'oncle) qui compose ce que Cl. Lévi-Strauss a nommé « l'atome de parenté (LÉVI-STRAUSS, 1958) » qui réunit les trois relations nécessaires à la formation d'une nouvelle cellule familiale : l'alliance entre un homme et une femme, la germanité entre une sœur et un frère qui en « cédant » sa sœur permet l'échange généralisé des femmes, la filiation enfin, née de l'alliance, entre un enfant, son père ou sa mère.

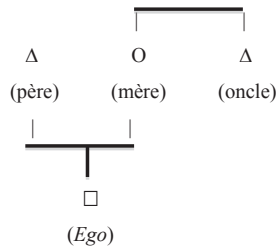


FIG. 2 – L'« atome de parenté » selon Cl. Lévi-Strauss.

L'atome de parenté dans la péninsule Ibérique a d'abord été identifié grâce à une série d'inscriptions qui mentionnaient un *sobrinus* ou une *sobrini* figurant aux côtés d'un homme dont il était facile de déduire de la présence de la sœur de ce dernier – également la mère du *sobrinus* – qu'il en était l'oncle maternel (ARMANI, 2009, 184-185 et

²⁶ Sur cette fréquence, voir ARMANI, 2012, 85-110.

annexe 2). La figure du père, pour incarner la relation de filiation, est souvent suggérée par le port par le *sobrinus* du gentilice paternel, qui diffère de celui de l'oncle maternel²⁷, à l'exception des cas d'affranchissement collectif de plusieurs membres d'une même famille²⁸ (ARMANI, 2008, 1253). Chez les pèlerins, l'indication de la filiation assure la représentation paternelle sauf en cas de limitation de l'état civil des dédicants au nom unique, comme cela arrive souvent. Dans le meilleur des cas, comme dans une inscription d'Oliva (ARMANI, 2009, 183-187 et n° 11 des annexes), les quatre personnages nécessaires à la constitution de l'atome de parenté sont représentés : l'oncle qui est le dédicant, sa sœur (*soror*), le mari de cette dernière, nommé beau-frère (*uir sororis*) du point de vue du frère de l'épouse, et le fils du couple qui prend, du point de vue du dédicant, le nom de neveu (*sobrinus*) :

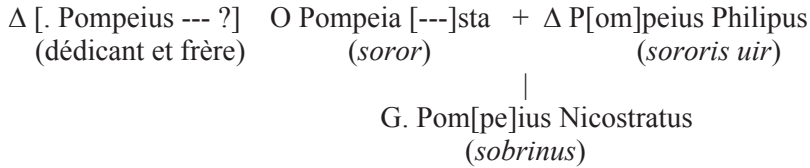


FIG. 3 – *La famille reconstituée de l'autel d'Oliva.*

L'inventaire des *sobrini* connus dans la péninsule Ibérique porte les attestations de la relation avunculaire à quatorze occurrences²⁹ dans lesquelles la position généalogique de l'oncle maternel n'est pas vacante : elle est occupée par un individu désigné par son identité, sans référence au terme spécifique d'*auunculus*. De leur côté, comme on l'a dit, les mentions du terme *auunculus* s'élèvent, en l'état actuel de nos connaissances, à trente-deux en comptant le témoignage de Cabeça Boa (n° 4) qu'il faut rapprocher de deux inscriptions d'Idanha-a-Velha

²⁷ N°s 6 (?), 7, 8, 12, 23 (hors de la péninsule Ibérique).

²⁸ N°s 5, 11, 17, 26, 28 (les trois derniers hors de la péninsule Ibérique).

²⁹ Lusitanie : *CIL*, II, 5191, Évora (*Ebora*) ; 5193, Évora = n° 7 ; *AE*, 1993, 904, Mérida (*Augusta Emerita*) ; 1999, 876, Mérida = n° 8 ; *ERAE*, 387, Mérida ; *ERAE*, 394, Mérida ; *ERAv*, 171, El Tiemblo, Ávila. Bétique : *CIL*, II, 1215, Séville (*Hispalis*) ; II², 7, 968, Magacela, Badajoz (*Contosalia* ?). Espagne Citérieure : *IRPL*, 101, Astorga (*Asturica Augusta*) ; 123, Astorga = n° 9 ; *DECAR*, 40, Carthagène (*Carthago Noua*) = n° 10 ; *HEp*, 5, 809, Oliva (*Denia*) = n° 11 ; 7, 208, Barcelone (*Barcino*) = n° 12.

n^{os} 2-3), d'une de Talavera de la Reina (n^o 1) et de celle d'Arroniz (n^o 5) déjà évoquées (*supra* note 23). L'« atome de parenté » des anthropologues d'abord identifié dans l'épigraphie péninsulaire par la combinaison des termes *soror* et *sobrinus*, -a (annexe 2) l'est, dans ces cinq épitaphes, par l'association des termes *auunculus* / *mater* désignant deux membres d'une même famille avec un autre parent qui est à la fois leur neveu et fils respectif, lequel est désigné à son tour par son nom sans mention de sa position généalogique³⁰. La configuration familiale n'est pas modifiée : elle est simplement inversée du point de vue de l'indication des termes de parenté. En clair, au lieu de mentionner le neveu par sa position généalogique (*sobrinus*), c'est l'oncle maternel qui est désigné par la terminologie propre à son degré de parenté (*auunculus*). Seul le troisième parent, la *soror* des autres documents mobilisés jusqu'ici, voit sa position glisser : de dédicataire (en tant que sœur du dédicant), elle devient, dans ces inscriptions, dédicante aux côtés de son frère (l'*auunculus*), en tant que mère (*mater*) du défunt. Mais la mère (*mater*) d'un individu honoré par son oncle et la sœur (*soror*) de ce dernier ne font évidemment qu'une seule et même personne :

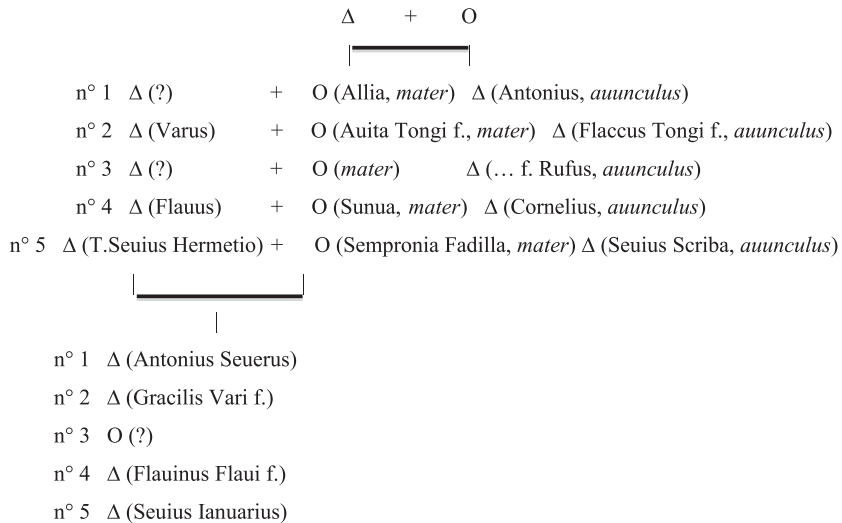


FIG. 4 – L'« atome » de parenté dans les inscriptions n^{os} 1 à 5.

³⁰ Hors de la péninsule Ibérique : n^{os} 13 à 21 de l'annexe 3.

Dans l'inscription de Cabeça Boa, les circonstances de l'hommage funéraire expliquent ce glissement : la mère survivant à son fils, ne pouvait pas être ravalée à un rang de parent secondaire (*soror*) et elle devait figurer au même titre que l'oncle parmi les dédicants. C'est vraisemblablement pourquoi on a évité d'employer le terme *sobrinus* dans cette épitaphe, la mère s'adressant directement à son enfant décédé. En effet, bien que les redoublements de parenté (du type père/fils) soient attestés – surtout au sein de la famille nucléaire néanmoins – la désignation du défunt par un terme unique (à la fois fils et neveu) entraînait forcément en concurrence avec l'une ou l'autre parenté. La mise en facteur commun d'un grade de parenté n'est pas inconnue dans l'épigraphie, mais dans ces cas précis, le choix de *sobrinus* semblait impossible en raison de la présence même de la mère de l'individu dont la parenté prévalait sur la relation avunculaire.

Des relations collatérales dissymétriques

Dans l'épigraphie péninsulaire, le déséquilibre en faveur de la relation avunculaire aux dépens de celle liant l'oncle paternel (*patruus*) et son neveu (*filius, -a fratris*) caractérisée par la faiblesse des attestations du premier terme et l'absence totale de mentions pour les seconds ne doit pas servir à fonder l'hypothèse d'un quelconque matriarcat³¹. Il peut difficilement étayer une forme de matrilinearité dont les effets seraient forcément limités dans la mesure où les populations sont principalement régies par la filiation patrilinéaire³². En outre, l'identification de l'atome de parenté également à Rome et en Italie (annexe 3) empêche d'en faire une caractéristique provinciale. D'autre part, l'expression épigraphique de la relation avunculaire ne signifie pas que l'autre relation, celle avec le *patruus*, était totalement inopérante dans

³¹ Il revient à C. Lévi-Strauss d'avoir montré que l'avunculat ne dépendait pas du type de filiation, contrairement à ce qu'avait tiré A. R. Radcliffe-Brown de ses observations ethnologiques (voir HARDERS, 2008, 15-25).

³² Je partage l'avis de GALLEGO FRANCO, 2013, 203-220, qui relève la relative fréquence des relations collatérales dans la région qu'elle étudie, tout en se dispensant d'en conclure à la survivance de pratiques matrilineaires en contradiction avec l'importance de la filiation particulièrement utilisée chez les pèlerins décédés. Voir aussi la remarque de GONZÁLEZ, 1994, 205 sur *auunculus* dans la discussion finale.

les familles puisqu'elle est également attestée, même si c'est dans une moindre mesure. Il ne me paraît pas alors illégitime de considérer que la relation avunculaire se révèle, peut-être mieux que la relation avec l'oncle paternel, à l'occasion de circonstances que l'épigraphie est davantage susceptible de documenter. En effet, les inscriptions relatives à la relation avunculaire sont majoritairement funéraires. Il n'est pas impossible que, parmi les accidents de la vie, le veuvage de la sœur, sa mort ou encore la séparation d'avec son mari – phénomène que l'on mesure mal –, autant d'événements à l'origine d'un « regroupement familial », le frère de la mère d'*Ego* ait pris plus souvent le relais et ait servi plus naturellement de protecteur à sa famille, davantage en tout cas que le frère du père sans parler de la sœur de ce dernier ou encore de la tante maternelle qui n'étaient pas chefs de famille³³. Inversement, les neveux pouvaient s'occuper de faire une dédicace quand l'oncle n'avait pas d'héritier direct et qu'il avait noué un lien plus étroit avec eux³⁴. De l'autre côté, il est probable que l'oncle paternel ou son neveu (*filius fratris*) n'intervenaient qu'en bout de chaîne quand il n'existait plus d'autre parent proche vivant³⁵. On versera enfin au dossier de la relation collatérale la constatation suivante qui concerne la représentation des tantes dans l'épigraphie péninsulaire. À la différence de ce qui se passe pour les oncles, les attestations épigraphiques de la tante paternelle³⁶ (*amita*) ou maternelle³⁷ (*matertera*) ne subissent pas le

³³ Le même phénomène a été observé dans les familles aristocratiques. Il arrive que la relève soit prise par l'*auunculus* : HARDERS, 2010, 61-64. La remarque de l'auteur, p. 53 va dans notre sens : « Since a widowed or divorced mother often clung to her natal kin for help, the *pater familias*, still alive, or the next male agnate lost ground facing socially dominant surrogate fathers such as maternal uncles, stepfathers, and single mothers. »

³⁴ Par exemple : *CIL*, II, 713 ; 827 ; 900 (= n°1) ; 5350 ; 5708 ; 5713 ; 5716 ; *AE*, 1967, 167 (= n° 2) ; *HEp*, 13, 878 (= n° 3), etc. Le cas le plus caractéristique est suggéré par l'inscription n° 8 des annexes dans laquelle le *sobrinus*, *M. Didius Postumus*, a été institué héritier.

³⁵ C'est le principe qui régit la *pietas* et qui explique la prééminence de la famille nucléaire dans les épitaphes.

³⁶ *CIL*, II, 2355 = II², 7, 910, Zalamea de la Serena (*Iulipa*) ; II, 3398 (?), Guadix ; 3844 = II², 14, 340, Sagonte (*Saguntum*) ; II, 4377, Tarragone ; 4476, Isona ; *HEp*, 2, 96, *Clunia* ; 11, 663, Idanha-a-Velha.

³⁷ *CIL*, II, 4352 = II², 14, 1328, Tarragone ; II, 6188, Ampurias (*Emporiae*) ; 6299, Monte Cilda ; *AE*, 1993, 903, Mérida ; 931, Trujillo (*Turgalium*) ; *CILCCapera*, 1006,

même déséquilibre avec sept attestations pour la première et neuf pour la seconde connues à ce jour, chiffres qui, bien qu'additionnés, restent inférieurs aux mentions de la relation avunculaire. En dehors de l'*auunculus*, le réflexe de se tourner vers la branche maternelle n'était donc pas mécanique. Mais dans certaines conditions, l'oncle maternel pouvait apparaître comme le soutien d'une famille, orpheline de père et provisoirement dans la peine. Les tantes, pour des raisons évidentes liées à leur sexe et à leur place au sein de la famille, ne pouvaient pas endosser aussi facilement ce rôle. C'est donc certainement à la lueur de ces réflexions qu'il faut comprendre l'inégalité des sources en faveur de la relation avec l'*auunculus*.

Ce nouveau document apporte une occurrence de plus à l'atome de parenté dans la péninsule Ibérique et dans le monde romain en général³⁸. Cette triade de parents nécessaires à la reproduction de toute société, initialement repérée par les anthropologues dans les sociétés dites primitives aux structures de parenté peu complexes, affleure de temps à autre de la documentation épigraphique. Son étude contribue à rapprocher par l'analyse, le travail de l'historien de celui de l'anthropologue, tous deux soucieux de révéler les mécanismes de la parenté des sociétés passées ou présentes. Pour autant qu'on puisse en juger, la fréquence toute relative de la relation avunculaire telle qu'elle s'exprime dans l'épigraphie empêche d'y voir davantage que ce qu'elle représente, à savoir un lien qui s'exprime certes préférentiellement à d'autres, mais à condition que des circonstances bien précises, qu'on a rappelées, soient réunies. Une fois de plus, le document étudié ici montre que les différences étaient ténues entre pérégrins et citoyens romains. Il faut peut-être y voir, comme l'éditrice de l'inscription, l'indice de la « romanisation » en marche. On peut conclure tout aussi sûrement que la famille indigène n'a pas d'existence juridique ou lexicale en dehors des cadres romains.

Oliva de Plasencia ; *ERBeira*, 104, Idanha-a-Velha ; ARMANI, 2002, 333, n° 60, aux environs de Guadalcazar (Cordoue) (*supra* note 23); RANILLA, 2016, 168-169, n° 1.

³⁸ Le terme *auunculus* compte à l'heure actuelle 150 attestations dans l'empire et *sobrinus*, -a, moins de trente (dont trois dans le même document: *CIL*, I, 583).

Annexes : l'« atome de parenté » dans l'épigraphie occidentale

Annexe 1 : les attestations de l'« atome de parenté » (avec la mention du terme *auunculus*) dans la péninsule Ibérique

Lusitanie

1) *CIL*, II, 900, Talavera de la Reina (*Caesarobriga*) = *IRPTole-do*, 132 : *Dis Manib. | Antonius Seuerus | Segisamensis | Alliae matri, Seuerae sorori, |^s Antonio auunculo, Valeriae ux., | Seuerino f. an. XXI | et sibi an. LXXVIII | hoc munimentum her. | non sequetur.*

Cette inscription fait connaître un groupe de parents du côté maternel du dédicant, sa mère, sa sœur, son oncle maternel, puis son épouse et son fils, parmi lesquels l'on reconnaît l'« atome de parenté ». Rien n'indique que tous les membres de cette famille étaient enterrés au même endroit : comme le signale l'ethnique du dédicant, la famille n'est pas originaire de la cité où la plaque fut découverte. *Antonius Seuerus* a peut-être tenu à réunir sur une même épitaphe certains de ses proches. On observe néanmoins que le père n'est pas mentionné, sans que l'on puisse en tirer d'enseignement particulier.

Date : 1^{ère} moitié du II^{ème} s. apr. J.-C., d'après l'écriture (*IRPTole-do*, 132).

2) *ILER* 4853 = *AE*, 1967, 167 = *HEp*, 13, 910, Idanha-a-Velha (*Ciuitas Igaeditanorum*) : *Flacco Tongi f. et Aui|tae Tongi f., Cilura Tongi f. | filio et filiae, Gracilis Vari f. | matri et auunculo f. curauerunt.*

Dans cette épitaphe, le souvenir de deux membres d'une même famille, *Flaccus Tongi f.* et sa sœur *Auita Tongi f.*, est doublement honoré, d'une part par leur mère commune (*Cilura Tongi f.*), d'autre part par celui qui était à la fois leur fils et neveu (*Gracilis Vari f.*). On remarque que l'ordre d'énumération des défunts est inversé par le second dédicant qui rappelle sa mère avant son oncle.

Date : 2^{ème} moitié du I^{er} s. apr. J.-C., d'après le formulaire.

3) *HEp*, 13, 878, Idanha-a-Velha (*Ciuitas Igaeditanorum*) : *[...] f(ilio ?) Rufo | [... auu]nculo | [...]Jae Dau|[...]Jae meae |^s [...]e f(iliae ?) mater | [...] Rufina | [...]I f(ilia) ex test(amento) f. c.*

Malgré un état fragmentaire qui ne simplifie ni la lecture ni la datation, l'inscription a été maintenue dans le corpus, en raison de la présence conjointe d'un *auunculus* et d'une *mater*, dont les identités sont déclinées cependant à des cas différents ce qui complique la compréhension des relations entre les individus. L'usage du nominatif, apparemment assuré, dans la deuxième moitié de la ligne 5, semble indiquer qu'il y avait deux dédicantes, la mère d'au moins une personne de sexe féminin – reconnaissable à l'emploi du génitif de la première déclinaison – et une seconde femme. Il n'est pas impossible – mais pas certain – de reconnaître dans ce groupe de parents, l'oncle maternel de *Rufina* et la mère de cette dernière qui rappelle également la mémoire d'une autre de ses filles.

Espagne Citérieure

4) *FE*, 112, 2013, n° 484 = *AE*, 2013, 868, Cabeça Boa : *Flauinu|s Flauif. | an. XXV | Corneliu|s au(u)ncul|us et Sunua | mater fac. | curarunt h. | [s.] s. t. t. l.*

5) *CIL*, II, 2972 = *ILER* 4915. Arroniz, Navarre (*Carenses*) : *D. M. T. Seuius Scrib(a), Seuio [H]|ermetioni patri an(norum) LXV, | Se[m]p[ron(iae) Fa]dillae matri an(norum) LX, Seuio Ianuario [au]on|sculo an(norum) XLV et sibi | f(aciendum) c(urauit).*

On retrouve dans cette commémoration collective, dont on peut situer approximativement l'exécution entre la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et le début du II^{ème} s., un schéma familial proche de celui de l'épithaphe de *Caesarobriga* (n° 1), cependant élargi à l'ensemble de la parenté avec l'indication du père du dédicant (sur le même modèle : n°s 8, 11, 15, 18, 19, 21, 23 et 26). L'homonymie du gentilice du père et de l'oncle maternel (différent de celui de sa sœur ou « demi-sœur », mais le latin ne fait pas la différence entre des enfants de lits différents) s'explique vraisemblablement par l'affranchissement des deux hommes par un même patron. Leur *cognomen* respectif, prisé dans les milieux serviles, appuie cette hypothèse.

Bétique

6) *CIL*, II, 1696 = *CIL*, II², 5, 199, Martos (*Tucci*) : *Marco Ae-*

lio Ga[llo(?)] | Aelia Senilla s[oror] | M. Fabius Senicio n[epos] (?) | auonculo.

Cette inscription, dont les remplois successifs ont peut-être provoqué la détérioration sur le bord droit de la plaque, est également connue par un manuscrit d'Accursius conservé à la Biblioteca Ambrosiana qui ne résout pas tous les problèmes de lecture³⁹ (ARMANI, 2018). Les individus mentionnés appartenaient vraisemblablement aux premières générations de vétérans installés dans la colonie et la nature peu commune de l'épithaphe dont les lettres en bronze ont été fixées au support les désigne comme des notables locaux. Le gentilice *Aelius* commun aux deux dédicants en fait deux membres d'une même cellule familiale. On retrouve cependant dans cette inscription une triade constituée d'un *auunculus* et de deux autres parents. *Aelia Senilla*, que la reconstitution habituelle qualifie de *soror*, pourrait très bien tenir dans l'arbre généalogique la même place que les mères des précédentes inscriptions. La seule différence réside en effet dans un changement de perspective qui fait de l'oncle maternel l'unique point de convergence des hommages rendus par les parents mentionnés. La configuration présente constitue une transition avec l'étude des inscriptions qui suivent.

Date : I^{er} s. apr. J.-C. en raison de la simplicité du formulaire.

Annexe 2 : *les attestations de l'« atome de parenté » (avec la mention du terme *sobrinus*) dans la péninsule Ibérique*

Lusitanie

7) *CIL*, II, 5193 = *IRCP*, 446, Évora (*Ebora*) : *L. C(aecilius) Galio ann. L | h. s. e. s. t. t. l. C(aecilia) Vi|talis sor(or) et | M. Ful(uius ?) Caeci|⁵lianus sobri(nus) | f. c.*

Une mère et son fils, dont la position généalogique est reconnaissable entre autres au *cognomen* tiré du gentilice maternel abrégé à l'ini-

³⁹ Le terme *nepos* n'est pas sûr : le N initial n'est pas visible et le mot pour désigner le neveu n'est pas attesté dans l'épigraphie de la péninsule Ibérique. C'est pourquoi, *sobrinus* a été suggéré à la place.

tiale en raison de sa fréquence, ont fait réaliser l'épithaphe de leur frère et oncle respectifs. Les termes de parenté sont donnés du point de vue des dédicants comme dans les inscriptions n^{os} 8 à 12 et 22 à 27.

Date : I^{er} s. apr. J.-C.

8) *AE*, 1999, 876, Mérida (*Augusta Emerita*) : *P. Sertorius Niger medic. | sibi et P. Sertorio patri suo | et Caeciliae | Urbanae uxori suae Serto*⁵*riae Tertullae sorori | suae et M. Didius Postumus | sobrinus et heres | P. Sertori. Nigri de suo sibi | statuam pos(u)it.*

Le cercle de la parenté est ouvert à la branche agnatique (voir aussi n^{os} 5, 15, 18, 19, 21, 23, 26 et 27). Comme dans l'épithaphe n^o 12, l'énumération suit un ordre hiérarchisé et se clôt par la *séquence soror-sobrinus* qui désigne la sœur du dédicant et le fils de cette dernière, né de son union avec un (*M.*) *Didius*. On ne connaît aucun enfant au couple formé par *P. Sertorius Niger* et *Caecilia Urbana*. Cette absence a certainement valu au *sobrinus* son statut d'héritier.

Date : 2^{ème} moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

Espagne Citérieure

9) *CIL*, II, 2657 = *IRPL*, 123, Astorga (*Asturica Augusta*) : *Pelliae Visali f. an. XXX, | Visaliae Visali f. an. XXV | sororibus, | Caesiae Cloutai f. an. XXV, |*⁵*Coporino Copori f. an. XXII | sobrinis, | Domitius Senecio f. c.*

On rencontre le même binôme *soror-sobrinus* au pluriel cette fois. *Domitius Senecio*, peut-être devenu citoyen romain *ob honorem* (ce qui expliquerait que ses sœurs n'aient pas bénéficié de la promotion), n'a pas mentionné sa filiation dans l'épithaphe qu'il a consacrée à ses deux sœurs et à ses neveux, selon une pratique déjà relevée. La filiation différente de ces derniers suggère qu'ils sont cousins et non frère et sœur. Il est probable qu'ils étaient les enfants des sœurs décédées bien qu'on ne puisse exclure qu'ils soient nés de sœurs encore vivantes. Mais cette situation n'est pas la plus économique. La mention d'âges voisins n'est pas un obstacle à cette reconstitution familiale car les décès n'ont pas été simultanés et c'est vraisemblablement à l'occasion du dernier d'entre eux qu'une commémoration multiple a été décidée.

Date : 2^{ème} moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

10) *CIL*, II, 3411 = *DECAR*, 40, Carthagène (*Carthago Noua*) : [- *Helui*]us *Pollio* L(---) | [*ex le*]gato ? | [*s*]oror(is) et sobri[ni] | -] *Aug.* (?) *da*[t].

Le texte n'est pas clair, mais il associe le même couple de parents (*soror-sobrinus*) mentionnés aux côtés de celui qui occupe la double position généalogique de frère et d'oncle maternel. On attribue au document une date postérieure au I^{er} s. apr. J.-C. (*DECAR*).

11) *HEp*, 5, 809 = *AE*, 2009, 657, Oliva (*Denia*) : *D. M.* || *Pompeiae* [*Venu* ?]stae [*G. Pompeius* ? | ---] soror[*i* |⁵ *c*]arissimae ar[*am* | *p*]osuit et *G. Pom[pe]io Nicostrato s[o]brino* et [*C. uel G. ?*] *P[om]peio Philipo* (sic) *s[o]*¹⁰*roris uiro ad[fi]nibus piissi*mis.

L'inscription a fait l'objet d'une étude exhaustive à laquelle on se contente de renvoyer ici (ARMANI, 2009). On rappellera cependant qu'élaborée au sein d'une famille de coaffranchis, elle mentionne une combinaison rare, élargie au beau-frère du dédicant (ici *C. Pompeius Philipus*).

Date : fin du II^{ème} s. – début du III^{ème} s. apr. J.-C., d'après l'écriture.

12) *IRC*, IV, 59 = *HEp*, 7, 208, Barcelone (*Barcino*) : [*Q. Co*]rnelius *Sp. f. Sec[undus]* | *d[o]mo colonia Ca[rtha]gine Magna sibi et Corne[liae]* | *Quartae matri, Gem<i>niae Q[uar]*⁵*tae uxori, Corneliae Tertull[ae]* | *f., Q. Corn. Seran(o) f., aed. II(duum)ui[ro], | Corn. Quartill. f., Cor. Dubit[atae]* | *f., Cor. Sp. f. Tertull. sorori, | L. Mae[ui]o* |¹⁰ *Rogato sobrino.*

L'énumération reprend un ordre hiérarchisé (ARMANI, 2008), déjà rencontré dans l'inscription n° 8. Mais, en dehors de la descendance et de l'épouse, la parenté convoquée se limite à la famille maternelle (mère, sœur et neveu). Bien qu'établie à *Barcino* où la famille a fait souche, la famille est originaire de Carthage en Afrique Proconsulaire.

Date : I^{er} s. apr. J.-C.

Annexe 3 : *Les attestations de l'« atome de parenté » (avec mention des termes auunculus ou sobrinus) hors de la péninsule Ibérique.*

13) *CIL*, VI, 13565, Rome : *D. M. | Berullo f. piis. | qui uixit ann. II, men. | VI, di. XI, Thalamis |⁵ mater et Nicias | auuncu(lus) f. [---]*

L'onomastique invite à considérer que l'on a affaire à une famille servile. Peut-être faute de père juridique, ce sont la mère et l'oncle maternel du petit défunt qui ont réalisé l'épithaphe datée entre le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. et le III^{ème} s.

14) *CIL*, VI, 20007 = Cantarelli, Gautier di Confiengo, 2012, 119-121, n° 19, Rome : *Dis Man. | Ti. Iulio Felici uix. ann. XI, m. X, | dieb. XIII, fecer. Iulia Euhe|meris mater et Iulia Anti|⁵ochis auia et Stachys auonculus, filio piissimo be|ne merenti et Claudia Primi|genia et Marcus Laetus, Claudi|- posterisque eorum -|us Olympus, Sextilius Straton|¹⁰cus sibi posterisque eorum.*

Famille d'affranchis ou de descendants d'affranchis impériaux à en juger par les gentilices impériaux et les nombreux *cognomina* d'origine grecque encore portés par certains de ses membres. L'oncle est peut-être encore esclave à cause de son nom unique. Comme il arrive (n°s 2, 12, 15, 26, 28), la génération des aïeux est présente avec la grand-mère (vraisemblablement maternelle) du jeune défunt⁴⁰. L'atome de parenté est représenté par *Iulia Euhemeris*, la mère, *Stachys*, l'oncle maternel et l'adolescent décédé. Quatre autres ayants droit sont mentionnés à la fin de l'épithaphe. Les deux premiers étaient peut-être apparentés à la famille du défunt et à ce titre autorisés à utiliser le tombeau pour eux-mêmes et leurs descendances. Les deux derniers ont été ajoutés dans un second temps pour des raisons inconnues et ont tenu également à indiquer qu'ils avaient légitimité à être inhumés sur place avec leur descendance (CANTARELLI, GAUTIER DI CONFIEGO, 2012, 120).

Date : 2^{ème} moitié du I^{er} s. apr. J.-C., d'après l'onomastique et le formulaire.

15) *CIL*, VI, 24354, Rome : *Q. Caecilio Martiali | patri et L. Tenuatio Her|meti au<u=o>nculo et Q. | Caecilio Primioni |⁵ auo et Caeciliae Eu|pliae matri, Caecilia | Marcellina par. dignissimis fecit lib.*

⁴⁰ Une *auia* et un *auunculus* sont également associés dans une inscription de Serpa (voir *supra* note 23).

libertab. | posterisq. eorum. || M. Plutius M. l. Papia, |¹⁰ Plutia M. f. Secunda f., | M. Plutius M. l. | Stephanus patron., | Aemilia M. l. Nice, | Plutia M. l. Secunda.

Autre famille d'affranchis. L'énumération des parents ne suit pas l'ordre des générations, mais peut-être celui des décès. L'*auunculus* et la *mater* de la dédicante, *Caecilia Marcellina*, sont représentés aux côtés de son père et d'un grand-père dont on ne peut savoir s'il appartient à la branche paternelle ou maternelle de la famille puisque *Caecilia Euplia*, sa fille ou belle-fille, selon la solution retenue, porte un gentilice identique. Il est vrai que la séquence *Q. Caecilius* portée aussi par le père de la dédicante milite en faveur d'un lien de parenté par le sang entre les deux hommes. On ne peut pas exclure que plusieurs des individus concernés soient coaffranchis. En revanche, les gentilices différents de la mère et de celui que sa position généalogique désigne comme son frère (*L. Tenatius Hermes*) ne doivent pas étonner dans la mesure où ils ont pu être affranchis par des patrons différents.

16) *CIL*, X, 4321, Capoue (*Capua, regio I*) : *C. Sabidius au<un=om>culus Paet[ij] || Cusia Hilma | mater | Paetus |⁵ filius.*

Triade de parents formée de l'oncle maternel, de la mère et du fils de cette dernière. On note le gentilice différent porté par le frère et la sœur qui peut indiquer qu'ils étaient issus de deux lits ou qu'il s'agissait d'affranchis qui n'avaient pas été libérés par le même patron. L'absence de filiation dans l'identité de ces deux personnes pourrait orienter sans certitude vers la seconde hypothèse, d'autant plus que le nom unique du fils laisse supposer qu'il pouvait être esclave. Pour éviter toute confusion liée au port de gentilices différents, *C. Sabidius* a vraisemblablement tenu à préciser son lien de parenté par le nom de son neveu. La mise en page suggère aussi des maladresses de composition, peut-être signes d'une gravure en plusieurs temps : la première ligne, pour laquelle le lapicide semble avoir manqué de place, est gravée sur le bandeau et le reste dans la niche qui abrite les portraits en pied d'une femme et d'un garçonnet tourné vers elle. On observe qu'une fois de plus, c'est par rapport à *Paetus*, fils et neveu des deux autres personnes mentionnées, que sont envisagées les relations de parenté.

Date : dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C. (MANDER, 2013, 195, n° 156).

17) *CIL*, XI, 6575 (Rigato, 1999, 42-43 et photo, 51), Sarsina (*Sassina*, Ombrie *regio* VI) : *D. M. | C. Sabini Valeriani uixit | ann. XVII, m. VII, diebus XVI, | Sabinia Iustina mater et Sabi|⁵nius Victorinus au<u=o>nculus.*

Nouvelle attestation de la combinaison familiale neveu/fils, oncle maternel, sœur/mère. Les trois individus portent un gentilice identique, ce qui signifie soit que *Sabinia Iustina* a épousé un homonyme (les *Sabinii* sont bien représentés sur place : voir *CIL*, XI, 6577-6578), soit que son fils, pour lequel on n'a pas non plus mentionné la filiation, est né d'une union sans justes noces. La sœur et son frère sont vraisemblablement associés dans une autre inscription gravée sur un sarcophage de Sarsina (*CIL*, XI, 6576) aux côtés d'un probable frère de *Valerianus* (RIGATO, 1999, 43).

Date : II^{ème} s. apr. J.-C. d'après l'écriture.

18) *CIL*, XI, 7108, Pérouse (*Perusia*, Étrurie *regio* VII) : *Gaeticulae | {h}aue | d. M. | Cn. Postumi |⁵ Gaetulici qui | uix. ann. XIII, m. | II, d. VIII, pater et | mater et M. | Callidius Satu|rninus |¹⁰ auun|cul(us) fecerunt.*

L'oncle maternel du jeune défunt (et de sa sœur *Gaeticula* citée en tête de l'épithaphe ?⁴¹) a été associé au couple des parents. Les trois relations nécessaires à la reproduction de toute société fondée sur l'échange généralisé des femmes sont ici représentées : l'alliance avec la figure du père d'*Ego*, la germanité (avec le frère qui « donne » sa sœur en mariage) et la filiation par la naissance d'un enfant (ou deux) décédé prématurément.

Date : II^{ème} s. apr. J.-C.

19) *CIL*, III, 5626 = *ILLPRON*, 993, Mondsee (Norique) : *Nouelli Optati | patris o. an. LX | et Iul. Secundin|(a)e matri o. an. XL |⁵ et Secundino | Secundi au(u)n|culo o. an. LX | et Secundo | [...]*

Même configuration familiale que dans l'inscription précédente à la différence près que la perspective est envisagée du point de vue du

⁴¹ Frère et sœur peuvent porter le même *cognomen* : *AE*, 1993, 916 (Mérida).

fil/s/neveu ou de la fille/nièce. On ignore le lien de parenté qui unit le dédicant au quatrième défunt, un proche en tout cas comme l'indique le nom tiré du répertoire maternel. On a en tout cas attendu le dernier décès (on ne peut cependant rien conclure des âges, vraisemblablement arrondis) pour réaliser cette commémoration multiple (MATHIEU, 2011, 117, note 1) qui associe quatre parents que l'on tenait à mentionner côte à côte.

Date : I^{er} s. apr. J.-C. – 1^{ère} moitié du II^{ème} s.

20) *CIL*, III, 3363 = 10340 = *RIU*, 6, 1379 (ALFÖLDY, 2004, 29-30) Vereb (*Aquincum*, Pannonie Inférieure) : *D. M. || Sep. Con|stantino | q. uixit an. |⁵ XVI, Sep. Constan|tin(a)e q. | u. an.(?) XXXVI | matri | ei{f}i}us, Sep.|¹⁰ Vibius au(u)n|culus et her. | fa. cur. ex tes. | uolete o a<m=n>pli sorori | b{s}ene merenti |¹⁵ pos. || O. s. t. l.(?)*.

Comme dans l'inscription d'Oliva (n° 11), c'est l'oncle maternel qui s'est chargé de réaliser l'épithaphe à son neveu et à la mère de ce dernier, sa propre sœur. Le port par le défunt du même nom (et du même *cognomen*) que sa mère attire l'attention d'autant plus que l'oncle porte un nom différent (*Vibius*) de celui de sa sœur (*Septimia*). Cela oriente vers un coaffranchissement de la mère et de son fils ou de la naissance de *Constantinus* sans que de justes noces aient été conclues entre la mère et le père biologique (dont on ne peut exclure qu'il ait été le patron de la mère ou des deux). On a déjà relevé un scénario onomastique identique dans l'inscription de Barcelone (n° 12).

Date : au plus tôt probablement le III^{ème} s. apr. J.-C., d'après l'onomastique et le décor.

21) *AE*, 2005, 1475, Ballihsar, Pessinonte (Galatie) : *V(i)u(i) M. Lollius [M. f.] Mene(nia) | Montanus sibi et uxori | suae Babi et M. Lollio pa|tri et Lolliae matri sua[e] |⁵ et M. Lollio Aristoxse|no a(u) unculo suo*.

Énumération hiérarchisée de leur vivant de parents qui donne la préséance à l'épouse, puis aux parents et à l'oncle maternel selon un ordre déjà rencontré (n°s 18, 19, 26). Famille de néocitoyens ou d'affranchis.

Date : époque augustéenne, d'après l'onomastique, le support et la graphie de la l. 5 (*AE*).

22) *CIL*, VI, 1916, Rome : [M.] *Anicio Daphno...*[et | ---A]nicio M. f. *Daphnico sobr[ino et | A]pusceiae Promothiae sorori et | [A]pusceiae Doridi filiae et Apusceiae [M. l.]* |⁵ *Chryside et Corneliae Epictesi uxori ffecit M.] | Apusceius M. lib. Hermaphilus uiator q[ui] | Caesariibus et consulibus et praetoribus | apparet sibi et libertis libertabusque suis poster[isq.] | eorum.*

Énumération en ordre croissant (des parents les plus éloignés aux plus proches) qu'on rencontre pour la première fois dans la série. Le lien de parenté du premier défunt a cependant disparu. Son gentilice, identique à celui qui suit, pourrait en faire un frère ou plutôt un père (le *cognomen Daphnicus* est dérivé de *Daphnus*). Si tel était le cas, ce serait la seconde fois que le beau-frère du dédicant est mentionné dans une suite de parents comprenant le couple *soror-sobrinus* (voir déjà n° 11 et n° 26 et peut-être n° 28). En revanche, la figure paternelle est relativement fréquente dans les inscriptions qui font apparaître le terme *auunculus* au sein de l'« atome de parenté » (n°s 5, 8, 15, 18, 19, 21, 23 et 26). Ce document confirme le goût des affranchis pour les commémorations multiples qui révèlent l'étroitesse des liens entre un frère et la famille de sa sœur (n°s 5, 8, 11, 12, 14, 15, 25, 26).

Date : I^{er}-II^{ème} s. apr. J.-C., d'après le formulaire et l'écriture.

23) *NSA*, 1949, 172 (Leiwo, 1994, 94) Naples (*Neapolis*, Latium et Campanie *regio I*) : *T. Plotidio L. f. patri, | Meuiæ Pac(ci) f. matri, | Plotidiae T. f. sorori, | T. Plotidius T. f. Silo suis et sibi et* |⁵ *C. Pontio C. f. Gallo sobrinus suo.*

Le formulaire est proche de celui de l'inscription n° 8. Ici, la mère du dédicant, qui porte un gentilice courant à Naples à la différence de *Plotidius*, a remplacé l'épouse. Mais de la même façon, le nom du *sobrinus* a été rejeté à la fin d'une énumération qui indique, une fois de plus (n° 12), que l'individu qui occupait la position de *sobrinus* était le fils de la sœur du dédicant, *Plotidius Silo*, qui s'est intercalé entre les deux, donc son neveu⁴². On peut aisément supposer que, comme son

⁴² Contrairement à ce qu'indiquait LEIWO, 1994, 94, qui faisait du *sobrinus* de l'épithaphe un cousin côté maternel (« *cousin on the mother's side* »). Si le rattachement

père, dont le nom est rare sur place, *Plotidia* avait fait souche à Naples en épousant un *Pontius* dont le *nomen* est bien attesté en Campanie et dont *Gallus* serait le rejeton. L'absence d'indication de l'âge peut suggérer que les individus mentionnés ne sont pas encore décédés, mais que l'on a décidé d'associer leur mémoire pour l'éternité.

Date : 20 av. J.-C. – 30 apr. J.-C., d'après l'écriture, le contexte archéologique et l'absence de *cognomen* à la première génération et encore chez la fille à la deuxième génération.

24) *CIL*, IX, 761 = Stelluti, 1997, 112-113, n° 32, Larino (*Larinum*, *Samnium regio IV*) : *D. M. s. | Oriens pub(licus), | Rhodio sob(ri)no*, | *[C]aluillae (?)* ⁵ *sor(ori) | frat(ribus) b. m. | animo lib. | p.. h. et ual.*

Nouvelle attestation de l'atome de parenté dans un milieu servile (n° 13). Le dédicant, un esclave public, réalise l'épithaphe de son neveu et de sa sœur. Il est probable que *Rhodium* était le fils de *Caluilla*. À la ligne 6, les lettres FRAT sont plus énigmatiques. Les éditeurs ont proposé le développement *frat(ribus)*. Faut-il y voir un terme familial générique, associant le neveu et la sœur et suggérant le compagnonnage servile ou le mot employé au pluriel renvoie-t-il à des frères, qu'ils aient été de sang ou de sociabilité (BRANCATO, 2005) ?

Date : milieu du I^{er} s. p. C., d'après la formule funéraire.

25) *CIL*, XI, 589, Forlimpopoli (*Forum Popilii*, Émilie *regio VIII*) : *[...]arlenae T. l., | [...]hediste matri, | [...]arlenae T. f., | [...]Prim(a)e sorori, |⁵ [...]jiae Cn. f. | [...]e sobrin(ae).*

Texte fragmentaire qui associe individus ingénus et affranchis. Par analogie avec d'autres inscriptions où apparaît l'« atome de parenté » (n° 26), on peut avancer l'hypothèse selon laquelle la première personne mentionnée serait l'épouse du dédicant resté anonyme, qui aurait ainsi précédé, dans la liste, la mère de ce dernier, puis sa sœur et sa nièce, selon un ordre d'énumération déjà rencontré.

du *sobrinus* à la branche maternelle est exact – mais l'auteur ne justifie pas son choix –, la mise en série de la documentation épigraphique ne fait plus de doute sur le sens de neveu affecté au terme.

Date : 2^{ème} moitié du I^{er} s. apr. J.-C., d'après le formulaire et le contexte archéologique.

26) Pais 1183 + 1182 ; *IAquil.*, I, 1049, Aquilée (*Aquileia*, Vénétie et Istrie *regio X*) : *M. Curius Sp. f. Marcellus u. f. sibi et Cotiae Q. f. uxori*, || *M. Curio Sp. f. patri*, | *Vediae Dionysiae* | *matri*, |⁵ *Curiae M. l. auiae*, || *M. Curio M. f. Marcello f.*, | *Curiae M. f. Marcellae f.* | *M. Curio M. f. Sabino f.* | *M. Curio Sp. f. Viatori fratri*, ||¹⁰ *Curiae Sp. f. Secundae* | *sorori*, | *Curiae M. f. Vestae sobrinae*, | *M. Curio Attico liber(to)*. || *Ossa* |¹⁵ *Curiae* | *M. f.* | *Marcellae*, || *M. Curius Sp. f. Marcellus u. f. sibi et Cotiae Q. f. uxori lib. libq. L. m. in fr. p. XVI in agr. p. XXV pro indiuisio*. || *L. Sarius L. l. Philinus u. [...]* |²⁰ *L. m.* | [...].

Commémoration multiple d'une famille d'origine affranchie comme le suggère la filiation *Spurius* fréquente chez les descendants d'affranchis, nés en l'absence de justes noces à la génération des parents. L'histoire familiale est cependant difficile à reconstituer. Si la grand-mère paternelle (l. 5) mentionne son statut d'affranchie, la filiation de son fils (*M. Curius Sp. f.* à la l. 2) établit son ingénuité. Comme dans le cas de *Q. Cornelius Sp. f. Secundus*, à l'origine de l'inscription n° 12, celui-ci a pu également naître d'une union non légalisée entre *Curia* et son patron qui aurait pu libérer la mère de son enfant avant la naissance de ce dernier. Cependant, la filiation du dédicant (l. 1) par l'emploi de la formule *Spurii f.* qui sous l'Empire est plutôt réservé aux enfants « illégitimes », comme celle du frère (l. 9) et de la sœur (l. 10), pose problème dans la mesure où leur père commun est connu et qu'il est ingénu (l. 2). Si leur mère n'était pas libre au moment de leur naissance (sa qualité probable d'affranchie se déduit de son absence de filiation), ils n'auraient pu afficher leur statut d'ingénus. *Curius* père aurait pu alors être un affranchi comme sa mère (l. 5). Dans ces conditions, il faut peut-être penser à une erreur dans la transcription de la filiation du père par analogie avec celle de ses enfants, mais l'inverse ne peut être non plus exclu. La litanie des parents se clôt avec la mention du binôme *soror-sobrina*. Le port par *Curia M. f. Vesta* (l. 12) d'un gentilice identique à celui de son oncle et de sa mère oriente vers un mariage endogamique au sein du cercle des coaffranchis ou des affranchis de la famille, à moins qu'il faille encore envisager une erreur du lapicide perdu dans la liste des noms de parents à faire figurer sur l'inscription. Pour le père de *Vesta*, on pourrait trouver un candidat crédible

en la personne du dernier individu mentionné (l. 13). Il s'agirait alors du troisième beau-frère évoqué dans ce type de commémoration multiple (n^{os} 11, 22) dont on aura ici omis de signaler le lien de parenté en raison de son statut d'affranchi du dédicant éventuellement. La liste, certainement composée du vivant au moins d'une partie des parents (l'énumération des enfants suit certainement l'ordre des naissances comme en 12), a été complétée par un ajout postérieur matérialisé dans l'*ordinatio* qui signale le décès de la fille du dédicant (l. 7).

Date : 1^{re} moitié du I^{er} s. apr. J.-C., d'après l'écriture et le contexte archéologique.

27) *CIL*, VIII, 6705 = *ILAlg.*, II, 1, 3563, El Kheneg (*Tiddis, Ciuitas Tidditanorum*, Numidie).

M. Lollio Senecioni patri, | *Graniae Honoratae matri*, | *L. Lollio Seni [ffr]at[ri]*, | *M. Lollio Honorato fratri*, |⁵ *P. Granio Paulo auonculo*, | *Q. Lollius Vrbicus praef. Vrbis* || *M. Lollio Senecioni patri*, | *Graniae Honoratae matri*, | *L. Lollio Seni [ffr]atr[i]*, |¹⁰ *M. Lollio Honorato [ffr]atri*, | *P. Granio Paulo auonculo*, | *Q. Lollius Vrbicus praef. Vrbis* || *P. Granio au[onculo]*, | *Q. Lollius Vrbicus praef. Vrbis*].

Les inscriptions de *Caldis* (*ILAlg.*, II, 1, 3446) et de *Tiddis* attestent les liens de cette famille avec la confédération cirtéenne : *Q. Lollius Vrbicus* est honoré comme patron dans les deux premières cités. Dans l'inscription de *Tiddis*, peut-être berceau des deux branches, la famille nucléaire côtoie la famille maternelle. Elle a été élevée à cinq membres de la famille du préfet du prétoire, *Q. Lollius Vrbicus* : son père, sa mère, ses deux frères et son oncle maternel. Elle a été gravée quatre fois aux quatre points cardinaux du tombeau familial de forme circulaire dont la base est encore visible. Exception faite de la mère, les autres éléments féminins familiaux (sœurs éventuelles, belles-sœurs, tante par alliance) n'ont pas été mentionnés. Il n'est donc pas certain que *P. Granius Paulus* ait dû sa place sur le mausolée familial à son célibat, sans qu'on puisse néanmoins faire l'économie de l'hypothèse. On a aussi avancé que *M. Lollius Honoratus*, le second frère cité, était peut-être l'aîné en raison du prénom *Marcus* hérité de son père et de son *cognomen Honoratus* qu'il devait tenir du côté maternel. Le surnom *Senis* de l'autre frère pouvait dériver du *cognomen* paternel *Senecio* qui a permis d'identifier un *fundus* patrimonial (BARONI, 2014, 390). Le recours au stock onomastique maternel, quand il est décelable, suggère

une honorabilité équivalente des deux branches, paternelle et maternelle (PFLAUM, 1978, 162-163, 173, 176-177). *Q. Lollius Urbicus* est considéré comme un *homo nouus*.

Date : milieu du II^{ème} s. apr. J.-C.

Annexe 4 : une probable attestation de l'« atome de parenté » par recoupement de positions généalogiques malgré l'absence de référence explicite à *auunculus* ou *sobrinus*.

28) *CIL*, VI, 20863 = *ILS*, 8389 (Laubry, 2007, 183, n° 6). Rome.
Dis Man[ibus] sac.] | Iunia L. f. Cele[rinae] matri et auia[e] ?], | Ti. (duo) Claudii Euschemus et Prim[itiuus], | Claudiae Quiane Euschemus sorori, |^s Primitiuus matri, | Euschemus consobrinae Samiariae Arethusa[e] ; | isdem corporibus tralatis perm. trib. pl. et | Tib. Claudius Epaphrodito tatae bene me. fecer. | et sibi et suis et libertis libertabus posterisque eorum.

Les deux dédicants se sont associés pour rendre hommage à des parents présentés comme communs (*Iunia L. f. Celerina*, si l'on se fie aux termes de parenté restitués par Th. Mommsen et *Claudia Quiane*) ou non (*Samiaria Arethusa*, seulement apparentée à *Euschemus* et *Tib. Claudius Epaphroditus*, de préférence le père – littéralement le « papa » – de *Primitiuus*). Dans les deux premiers cas, les termes de parenté employés, avec à chaque fois un décalage d'une génération (*mater/auia* ; *soror/mater*) désignent respectivement *Iunia L. f. Celerina* et *Claudia Quiane*, mais à des positions généalogiques différentes selon les points de vue. Ils font de *Ti. Claudius Euschemus* et de *Ti. Claudius Primitiuus* des parents collatéraux, le premier étant l'oncle maternel du second. Le port d'un même gentilice, qui plus est impérial, n'est pas un obstacle dans un contexte affranchi ou d'origine affranchie, qui concerne la plupart des individus mentionnés à l'exception de la première défunte. En outre, le quatrième défunt, *Tib. Claudius Epaphroditus*, dans lequel on préférera reconnaître le père de *Primitiuus* (en raison de l'utilisation d'un terme d'affection propre aux enfants (NIELSEN, 1989) plus conforme au vocabulaire du plus jeune des dédicants et du rythme apparemment binaire des dédicaces au sein de l'inscription) est titulaire des mêmes prénom et nom que son possible beau-frère *Euschemus*, ce qui suggère une situation de coaffranchissement ou d'endogamie déjà observée dans ce milieu. Dans la perspective de l'étude, il n'est pas

anecdotique de constater que ce sont l'oncle et le neveu qui ont pris l'initiative de réunir au sein d'une même sépulture des défunt(e)s qui leur étaient chères après plusieurs transports de corps comme l'indique la formule de la l. 7 (LAUBRY, 2007, 175) : leur mère et grand-mère probablement, leur mère et sœur, enfin une cousine germaine (*consobrina*) d'*Euschemus* que la position généalogique plus éloignée fait sortir du champ de la parenté *stricto sensu* (en tout cas celle couverte par la terminologie) de *Primitivus*. Au milieu de ces parents, dont certains ont déjà été rencontrés, comme la vraisemblable mère et grand-mère (n° 2) ou le beau-frère (n°s 11, 22 et 26) émerge l'« atome de parenté » dont les trois pôles sont identifiés : l'oncle et frère (*Ti. Claudius Euschemus*), la sœur et mère décédée (*Claudia Quiane*), le neveu et fils (*Ti. Claudius Primitivus*). Si le lien de filiation entre *Epaphroditus* et *Primitivus* était avéré, on tiendrait un nouvel exemple d'orphelin (ici de père et de mère en la personne de *Primitivus*) placé sous la protection de son oncle maternel.

Date : I^{er} – II^{ème} s. apr. J.-C. (SOLIN, 2003, 601).

ABRÉVIATIONS

AALR = Grupo Mérida (2003), - *Atlas antroponímico de la Lusitania romana*, Mérida-Bordeaux.

AE = *L'Année épigraphique*, Paris, (1888-...).

BAH = *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Madrid (1877-...).

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae Borussicae editum*, Berlin, (1863-...).

CILC = Sánchez Albala, J. J., Vinagre Nevado, D. (1998), *Corpus de inscripciones latinas de Coria*, Coria (Temas Caurienses, 1).

CILCCapera = Estebán Ortega, J. (2013), - *Corpus de inscripciones latinas de Cáceres*, III. Capera, Cáceres.

CILCNorba = Esteban Ortega, J. (2007), - *Corpus de inscripciones latinas de Cáceres*, I. Norba, Cáceres.

DECAR = Abascal Palazón, J. M., Ramallo Asensio, S. F. (1997), - *La ciudad de Carthago Nova : la documentación epigráfica*, vols 3¹ et 3², Murcie.

ERAE = García Iglesias, L. (1972), - *Epigrafía romana de Augusta Emerita* (tesis doctoral), Madrid.

ERAv = Hernando Sobrino, M^a del R. (2005), - *Epigrafía Romana de Ávila*, Bordeaux-Madrid (Ausonius).

ERBeira = Ferreira, A. P. R. (2004), - *Epigrafía romana funerária da Beira Interior : inovação ou continuidade ?*, Lisbonne.

- ERBC = Canto, A. M. (1997), *Epigrafía romana de la Beturia Céltica*, Madrid (Col. De estudios, 54).
- ERLara = Abásolo Álvarez, J. A. (1974), - *Epigrafía romana de la región de Lara de los Infantes*, Burgos.
- FE = *Ficheiro epigráfico*, Coïmbre, (1982-...).
- ILAlg., II, 1 = Pflaum, H.-G. et alii (1957), - *Inscriptions de la confédération cirtéenne, de Cuicul et de la tribu des Suburbures*. 1. Rusicade et région de Rusicade, Cirta, Castellum Celtianum, Caldis, Castellum Tidditanorum, Paris.
- IAquil. = Brusin, J. B. (1991-1993), - *Inscriptiones Aquileiae*, Udine, 3 vol.
- ILER = Vives, J. (1971), - *Inscripciones latinas de la España romana. Antología de 6800 textos*, Barcelone.
- ILLPRON = Hainzmann, M., Schubert, P. éd. (1986), - *Inscriptionum Lapidarium Latinarum Provinciae Norici usque ad annum MCMLXXXIV repertarum indices*, Berlin.
- IRC = Fabre, G., Mayer, M., Rodà, I. (1984-...), - *Inscriptions romaines de Catalogne*, Paris, Bordeaux, puis Barcelone.
- IRCP = Encarnação, J. d' (1984), - *Inscrições romanas do conuentus Pacensis*, Coïmbre.
- IRPL = Diego Santos, F. (1986), - *Inscripciones romanas de la provincia de León*, León.
- IRPToledo = Abascal, J. M., Alföldy, G. (2015), - *Inscripciones romanas de la provincia de Toledo (siglos I-III)*, Madrid, (Bibliotheca Archaeologica, 42).
- JRS = *Journal of Roman Studies*, Londres (1911-...).
- MCV = *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Nouvelle série, Madrid, (2003-...).
- NPILH = Abascal Palazón, J. M. (1994), - *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Madrid.
- NSA = *Notizie degli Scavi di Antichità*, Milan (1877-...).
- Pais = Pais, E. (1884), *Corporis inscriptionum Latinarum supplementa Italica*, Rome.
- RIU, 6 = Fitz, J., Mócsy, A., Soproni, S. (2001), *Die römischen Inschriften Ungarns. Das Territorium von Aquincum, die Civitas Eraviscorum und die Limesstrecke Matrica-Annamatia und das Territorium i Gorsium*, 6, Bonn.
- SEBarc = *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, Barcelone, (1994-...).

BIBLIOGRAPHIE

- ALARCÃO, J. de, Gorges, J.-G., Mantas, V., Salinas de Frías, M., Sillières, P., Tranoy, A. (1990) - Appendice. Propositions pour un nouveau tracé des limites anciennes de la Lusitanie romaine, dans : *Les villes de Lusitanie romaine : hiérarchies et territoires (Table ronde internationale du CNRS – Talence, 8-9 décembre 1990)*, Bordeaux, p. 319-329.
- ALBERTOS FIRMAT, M^aL. (1976) - La antroponimia prerromana en la Península Ibérica, dans : Jordá, de Hoz, Michelena (éd.), *Actas del I coloquio sobre lenguas y*

- culturas prerromanas de la península ibérica (Salamanca, 1974)*, Salamanca, p. 57-86.
- ALBERTOS FIRMAT, M^a L. (1977) - La mujer hispanorromana a través de la epigrafía, dans *Homenaje a García y Bellido. Revista de la Universidad Complutense*, 26, 109, juillet-septembre, Madrid, p. 179-198.
- ALFÖLDY, G. (2004) - *Epigraphica pannonica* III, Specimina nova universitatis quinqueecclesiensis de Iano Pannonio nominatae, 18, p. 1-48.
- ARMANI, S. (2002) - *Relations familiales et sociales en Hispanie sous le Haut-Empire : étude épigraphique*, thèse sous la dir. de P. Le Roux, université de Rennes 2, 2 vol.
- ARMANI, S. (2008) - Un *sobrinus* chez des Carthaginois de Barcelone : influence locale ?, dans : González, Ruggeri, Vismara, Zucca (éd.), *L'Africa romana*, 17. *Le ricchezze dell'Africa. Risorse, produzioni, scambi*, p. 1247-1262.
- ARMANI, S. (2009) - Relations familiales et sociales dans une inscription d'Oliva (*HEp*, 5, 809), *MCV*, 39 (1), p. 175-193.
- ARMANI, S. (2012) - Nieces and Nephews : An Epigraphic Approach, dans Harlow, Larsson Lovén (éd.), *Families in the Roman and Late Antique World*, Londres, Continuum, p. 85-110.
- ARMANI, S. (2018) - Un nouveau « *sobrinus* », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2015, p. 286-290.
- BAILARIM, S. (2013) - Estela funerária romana de Cabeça Boa (Torre de Moncorvo), *FE*, 112, n° 484.
- BARONI, A.-F. (2014) - Les propriétés foncières sénatoriales en Numidie sous le Haut-Empire, dans : Caldelli, Gregori (éd.), *Epigrafia e ordine senatorio, 30 anni dopo*, Rome, p. 387-403.
- BETTINI, M. (1994) - De la terminologie romaine des cousins, dans : Bonte (dir.), *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, p. 221-239.
- BRANCATO, N. G. (2005) - *Fratres aut aliud ? L'uso epigrafico del termine*, *Folium. Miscellanea di Scienze Umane a cura dell'Accademia in Europa di Studi Superiori Artecom*, VII. 1.
- CANTARELLI, F., Gautier di Confengo, E. (2012) - *La collezione epigrafica Fusconi (Roma, secoli XVI-XVIII)*, Soveria Mannelli : Rubbettino.
- CURCHIN, L. A. (2010) [2014] - "Petra" or "Petracius" ? An Anthropomorphic Funerary Cippus from *Augusta Emerita*, *Anas*, 23, p. 27-36.
- EDMONDSON, J. (2002-2003) - Family Life within Slave Households at *Augusta Emerita* : the Epitaph of the *Cordii*, *Anas*, 15-16, p. 201-238.
- EDMONDSON, J. (2005) - Family Relations in Roman Lusitania : Social Change in a Roman Province ?, dans : George (éd.), *The Roman Family in the Empire : Rome, Italy and Beyond*, Oxford, p. 183-229.
- ÉTIENNE, R. (1993) - Sociabilité et hiérarchie urbaine dans la péninsule Ibérique romaine impériale, dans : *Ciudad y comunidad cívica en Hispania (siglos II y III d. C.). Cité et communauté civique en Hispania. Actes du colloque (Madrid, 25-27 janvier 1990)*, Madrid, pp. 85-91.

- GALLEGO FRANCO, H. (2013) - Una aproximación al núcleo familiar hispanorromano desde las fuentes epigráficas del territorio castellano-leonés, dans *Debita verba*, 2. *Estudios en homenaje al profesor Julio Mangas Manjarrés*, pp. 203-220.
- GARCÍA MARTÍNEZ, S. M^a, Le Roux, P. (1996) - Un nuevo testimonio sobre *Celticum Flaviium* en *Asturica Augusta* (Astorga, Léon), *Conimbriga*, 35, p. 59-67.
- GONZÁLEZ, M^a C., Santos, J. éd. (1994) - *Las estructuras sociales indígenas del norte de la península ibérica*, Vitoria-Gasteiz (Revisiones de Historia Antigua, I).
- HARDERS, A.-C. (2008) - Suavissima Soror. *Untersuchungen zu den Bruder-Schwester-Beziehungen in der römischen Republik*, Munich (Vestigia, 60).
- HARDERS, A.-C. (2010) - Roman Patchwork Families : Surrogate Parenting, Socialization and the Shaping of Tradition, dans : Dasen, Späth (éd.), *Children, Memory and Family Identity in Roman Culture*, Oxford University Presse, p. 49-72.
- LAUBRY, N. (2007) - Le transfert des corps dans l'empire romain. Problèmes d'épigraphie, de religion et de droit romain, *MEFRA*, 119-1, p. 149-188.
- LEIWO, M. (1994) - Neapolitana. *A Study of Population and Language in Graeco-Roman Naples*, Helsinki (Commentationes Humanarum Litterarum, 102).
- LE ROUX, P. (1996) - Droit latin et municipalisation en Lusitanie sous l'Empire, dans : Ortiz de Urbina, Santos (éd.), *Teoría y práctica del ordenamiento municipal en Hispania*, Vitoria-Gasteiz, (Revisiones de Historia Antigua, II), p. 239-253.
- LE ROUX, P. (2010) - *La péninsule Ibérique aux époques romaines (fin du IIIe s. av. n. è. – début du VIe s. de n. è.)*, Paris (A. Colin).
- LE ROUX, P. (2013) - Inscriptions funéraires et historiographie régionale, *Revista da Faculdade de Letras, Ciências e Técnicas do Património (Universidade do Porto). Homenagem a Armando Coelho Ferreira da Silva*, 12, p. 167-180.
- LE ROUX, P. (2017) - Les inscriptions et l'histoire provinciale de la Lusitanie : un bilan, dans : Nogales Basarrate (éd.), *Lusitania Romana : del pasado al presente de la investigación, IX Mesa Redonda Internacional de Lusitania*, Mérida, p. 23-45.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1958) - *Anthropologie structurale*, Paris.
- MATHIEU, N. (2011) - *L'Épitaphe et la mémoire. Parenté et identité sociale dans les Gaules et Germanies romaines*, Presses Universitaires de Rennes.
- MANDER, J. (2013), - *Portraits of Children on Roman Funerary Monuments*, Cambridge University Press.
- NAVARRO CABALLERO, M. (2009) - Mito y realidad de la denominación de la mujeres indígenas : precisiones en la Lusitania romana, dans : Gorges, Encarnação, Nogales Basarrate, Carvalho (éd.), *Lusitânia romana entre o mito e a realidade. Actas da VI Mesa-Redonda Internacional sobre a Lusitânia Romana*, Cascais, p. 451-480.
- NIELSEN, H. S. (1989) - On the Use of the Terms of Relation "Mama" and "Tata" in the Epitaphs of *CIL VI, Classica and Mediaevalia*, 40, p. 191-223.
- PFLAUM, H.-G. (1978) - *Afrique romaine*, Paris.
- RANILLA, M. éd. (2016) - *Historia de una excavación horizontal. El hallazgo y la extracción de material lapidario en la murralla de Léon*, Léon.

- REDENTOR, A. (2002) - *Epigrafia romana da região de Bragança*, Lisbonne : Instituto Português de Arqueologia, 2002.
- RIGATO, D. (1999) - Pietre sparse nell'antico territorio sarsinate, *Atti e memorie della Deputazione di storia patria per le province di Romagna*, 50, p. 36-52.
- SALLER, R. P., Shaw, B. D. (1984) - Tombstones and Roman Family Relations in the Principate : Civilians, Soldiers and Slaves, *JRS*, 74, p. 124-156.
- SANTOS, M. J. C. (2010) - Incrições rupestres do Norte de Portugal : novos dados e problemática, *SEBarc*, 8, p. 123-152.
- SOLIN, H. (2003) - *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*. II, 1, Berlin-New-York, 3 vol. (*CIL Auctarium*, Series nova, 2).
- STELLUTI, N. (1997) - *Epigrafia di Larino e della Bassa Frentania*, I, Campobasso.
- TRANOY, A. (1981) - *La Galice romaine. Recherches sur le nord-ouest de la péninsule ibérique dans l'Antiquité*, Paris.



FIG. 1 – *La stèle de Cabeça Boa.*